



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

VI La vie de sainte Dorothee, Vierge & Martyre.

---


[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



ils se seruent aussi en Catane, contre le feu, de coton qui a touché à son corps. Et de nostre temps l'an mil cinq cents trente-sept, ce torrent de feu que l'ay dit venant vers le Monastere de saint Nicolas des Arenes, il ne luy toucha point, ains s'en alla rauager deux vilages, appelez Nicolose & Monpelier; & faisant sa course, comme son chemin s'adressa tout droit par la vigne d'un pauvre homme que l'ay veu il mit de loing à loing, dans des cannes de roseaux vn peu de coton: le feu arriuant à la vigne, se fendit en deux, & embrasa toute la vigne sans y faire aucun dommage, & bruslant & reduisant tout le reste en cendres: Et ceste fois la montagne ietta vne si grande quantité de cendres, qu'il en vola iusques à cent lieues de là; & des nauires qui venoient de Venise en Sicile, furent en grand peril à cause de ceste nuée de cendres qui tomba sur elles, cōme escrit Thomas Fafele, Historien fort exact es choses de Sicile. Ce sont les merueilles de nostre Seigneur, les miracles perpetuels qu'il opere, les arguments de sa puissance infinie, c'est l'honneur qu'il fait à ses seruiteurs: pour nous inuiter à le louer en toutes ses creatures, glorifier & imiter ceux, qui avec vne telle pureté & constance ont quitté leur vie, de peur de prendre leur chasteté & leur foy, comme fit la bié-heureuse sainte Agathe: c'est pourquoy elle est tant renommée par tout le monde, & fut tellement reuerée incontinent apres sa mort, que la glorieuse vierge & martyre sainte Luce vint en pelerinage de la ville de Sarragosse en Sicile, à celle de Catane au sepulchre de sainte Agathe, pour obtenir fanté à sa mere, qui luy fut octroyée.

*A Catane ville de Sicile sainte Agathe vierge & martyre, sous l'Empereur Dece & le Proconsul Quinlian, ayant esté souffreteuse, endura les lames de fer toutes ardantes, les cheualets, la gehenne & torture, ayant eules mammelles coupees, & tout le corps tourmenté sur des coques & charbons en fin remise en prison, & priant Dieu, luy rendit son ame. Au Pont en Asie se fait la commemoration de plusieurs Saints martyrs, parrie de lesquels durant la persecution de Maximian, furent arrosez de plomb fondu: les autres tourmentez avec des roseaux pointus qu'on leur fesoit sous les ongles, reiterant par plusieurs fois les mesmes tourments, iusques à ce qu'ils moururent. En Alexandrie mourut Saint Isidore martyr, lequel durant la persecution de Maximin, eut la teste tranchee par le commandement de Numerian maistre de camp. A Vienne en Dauphiné Saint Auy Euesque & Confesseur, par la foy, industrie & admirable doctrine auquel la France fut defendue contre l'heresie des Ariens. A Bresse en Lombarlie decederent les Saints Genuin & Albin, Euesques & Confesseurs, lesquels durant leur vie firent plusieurs miracles.*

LA VIE DE SAINCTE DOROTHEE,  
Vierge & Martire.

6. FEV.  V temps des Empereurs Constance, Clore & Maximian Galere, qui succederent à Diocletian & Maximian Hercure, la persecution contre les Chrestiens continuant tousiours, il y auoit vne fille Chrestienne en la ville de Cesarée, en la Prouince de Capadoce, nommée Dorothee;

6. FEV. remplie de toutes les graces qu'on eust seue fouhaitter en vne femme, mais la principale & plus recommandable de toutes estoit sa façon, sa modestie, son honnesteté, son recueillement & grauité, l'estude continuelle de l'oraïson & de la mortification. Ses grandes vertus faisoient que tous ceux de la ville auoient ietté les yeux sur elle: il arriua vn President de l'Empereur Maximian, tres-grand ennemy de Iesus-Christ & de sa Religion, lequel ayant seue que Dorothee estoit Chrestienne, & fille de belle reputation, il la fit prendre & comparoistre deuant luy. La Sainte entra comme vne honneste vierge, les yeux abaissez, & le cœur esleué en Dieu. Aprice (ainsi s'appelloit le President) luy demanda son nom, & luy dit qu'il l'auoit fait appeler pour sacrifier aux dieux immortels: suiuant le commandement des Empereurs. Dorothee respondit: Le vray Dieu, l'Empereur du Ciel m'a commandé que ie luy serue à luy seul & le recognoisse seul Dieu: auquel vous sēble-il, Aprice, que nous deuions obeir (quand ils se contredisent) à l'Empereur du Ciel, ou à celuy de la terre? à Dieu ou à l'homme? Laisse ces folles paroles (dit Aprice) & te disposes à obeir & sacrifier aux Dieux, si tu ne veux qu'il t'en couste bien cher, & que tu ne serues d'exemple sur lequel le reste se conformera. L'exemple que ie donneray (respondit Dorothee) sera d'enseigner à tous de ne craindre point les hommes pour Dieu: car toutes les peines que vous autres Iuges & Presidents nous scauriez faire, ne durent guerres, & sont temporelles: mais celles d'enfer sont eternelles & sans fin. Le President ne trouua pas ces raisons-là bonnes, & commanda qu'on tourmentast la sainte, en l'appliquant à la torture. Dorothee estant là dedans toute resoluë & asseurée, dit au iuge: Qui te retient que ne fais-tu vistement ce que tu dois faire, afin que ie voye celuy pour l'amour duquel ie ne crains point? au contraire, ie desire que tu me tourmentes: c'est mon Espoux qui me conuie d'aller au Paradis de plaifance, où il y a des pommes d'admirable beauté, qui durent tousiours en leur fraicheur: où il y a des lys & des roses, & des fleurs innumerables qui ne flaistrissent iamais, & des fontaines d'eaux viues qui ne tarissent point, & les ames des Saints s'esioüissent en Iesus-Christ. Il vaudroit mieux, dit Aprice, que tu laissasses ces vanitez pour sacrifier aux Dieux, & que tu prinsses vn bon mary qui te mettroit à ton ayse: Dorothee luy respondit: Ie ne sacrifieray point aux diables, car ie suis Chrestienne, & n'ay que faire de mary, estant Espouse de Iesus-Christ. Aprice voyant qu'il perdoit son temps avec Dorothee: il appella deux sœurs, Christete & Calixte, ou (comme dict le Cardinal Baronius) Christine & Calixte, lesquelles auoient esté auparavant Chrestiennes, & pour la crainte des tourments auoient renoncé la Foy de Iesus-Christ, & les enchargeade prendre Dorothee en leur maison, pour la persuader par leurs belles raisons de faire comme elles auoient fait, & qu'il les en recōpenferoit bien: & outre les presents qu'il leur auoit donné, apres qu'elles eurent recogneu &



6.  
F E V. adoré les Dieux, il leur en donneroit d'autres beaucoup plus grands, si elles pouuoient amollir le cœur endurcy de Dorothee, & l'attirer à suivre leur exemple.

Les deux sœurs commencerent à prescher la saincte fille, de prendre garde à elle, & aux plaisirs de ceste vie, qu'elle ne deuoit pas perdre, pour chose si facile & raisonnable. Elles luy baillerent pour exemple ce qu'elles auoient fait, cōme elles s'en estoient bien trouuées, & les tourmens & atroces supplices qu'elle deuoit souffrir, si elle ne se rendoit: mais la Saincte changeant peu à peu leurs raisons, les persuada de recognoistre leur faute, & se retourner vers Dieu, luy demandant pardon, & qu'elles s'enrassent de nouveau au combat, disposées à mourir pour luy. Car Dieu (disoit-elle) est très-misericordieux, & n'y a playe si incurable qu'il ne puisse guarir. Il se nōme Sauueur, parce qu'il sauue; & Redempteur, parce qu'il rachete: & estime vn plus grand peché de se desesperer de sa misericorde, que de le renier es tourmens. Par ces paroles & autres semblables, remplies d'esprit & de verité, elle les ramena à la Foy, encouragea & esuertua pour les tourmens, suppliant nostre Seigneur de leur pardonner le peché qu'elles auoient commis, & de les armer de sa faueur & constance, cōme il fit. Car le President les ayāt fait appeler toutes trois, & tirant les deux sœurs à part pour sçauoir d'elles en qu'elle resolutio estoit Dorothee, & si elle vouloit sacrifier: quand il oüyt leur repentance, & que non seulement Dorothee n'auoit pas esté vaincuë, ains qu'elle estoit demeurée victorieuse en la dispute qui s'estoit passée entre elles, & qu'elles estoient resoluës d'endurer tous les tourmens qu'il leur voudroit imposer, pour payer de leur sçag leur faute passée, & mourir pour Iesus-Christ il pensa deuenir fol, & commanda qu'on attachast les deux sœurs ensemble par les espauls & qu'on les iettast dans le feu si elles ne sacrifioiēt: & elles crierent à haute voix à nostre Seigneur, & luy dirent: *Receuez ô Iesus-Christ, ceste penitence, & nous pardonnez.* Disant ces paroles, on les ietta dans le feu, en la presence de Dorothee, qui estoit fort ioyeuse d'auoir recōquis ces ames à Dieu, & leur disoit: Allez, mes sœurs, allez deuant moy au Ciel, & foyez assurees que Dieu vous a pardonné, & que par ce martyre, vous auez recouuert ce que vous auiez auparauant perdu, & que le Pere Eternel viendra au deuant de vous, pour vous recevoir en sagloire, ouurant les bras de son infinie clemence. Aprice la fit despoüiller, & mettre pour la deuxiesme fois à la gehenne: & la Saincte, pendant qu'ils la detiroient & rompoient les membres, estoit aussi aise que ceux qui ont obtenu ce qu'ils souhaittoient. Le President tout estonné de voir cela, luy dit: Quelle est ceste feinte ioye que tu fais paroistre? Pourquoi fais-tu faussement la contente & bien aise? Jamais, respondit Dorothee, en tous les iours de ma vie, ie ne me suis trouuée si alaigre comme à present: tant pour auoir regagné à Dieu les ames que tu luy auois fait perdre, desquelles les Anges se reioüissent au Ciel, qu'aussi parce que l'espere de iouyr avec el-

6.  
F E V. les de mon Dieu: & pourtant haste toy, Aprice, & ne me fais plus languir. Le fier tyran ayant enten-

du cela, fit allumer des torches pour luy bruster les flancs, & rostir les entrailles. Mais tant plus on tourmentoit Dorothee, elle se monstroit plus gaye, se riant de ses bourreaux. Il la fit oster de là & donner plusieurs soufflets sur sa pudique face, de pure honte qu'il eut de ce qu'elle luy parloit si librement. A mesure qu'il redouloit les peines, la ioye & la force de l'esprit de nostre Seigneur reu- luisoit dauantage en Dorothee. En fin les bourreaux estoient recreus, Aprice escorné & confus quand il donna la sentece de mort, & la condamna d'auoir la teste tranchée. Dorothee rendit graces à nostre Seigneur de ce bon arrest, & luy dit: Je vous louë, mon Seigneur, le chaste amoureux des ames; de m'auoir inuitée aux nocces de l'Agneau sans macule, & de m'auoir conu- iuée à vostre couche celeste. Comme on la menoit mourir, vn Aduocat, qui estoit là nommé Theophile, qui auoit ouy dire à la Saincte, que là où estoit Iesus-Christ & où elle alloit, il y auoit des pommes en toute saison, & des roses qui ne flestrissoient point, luy dit comme en se moquant d'elle: Dea, Dorothee, faictes-moy ceste faueur, de m'enuoyer du iardin de vostre espoux, de ces pommes, & de ces roses dont vous nous auez fait si grand cas. Elle luy respondit posément & assurement: ie le feray sās doute, ie n'y faudray pas. Et lors qu'elle estoit agenouillée, apres auoir acheué son oraison, comme elle attédoit le coup de l'espée, il luy apparut vn Ange en forme d'vn nain, qui portoit vn petit panier, dans lequel il y auoit trois pommes tres-belles, & trois roses admirables, & Dorothee luy dit qu'il les baillast à Theophile de sa part, & luy dit que c'estoient là des pommes & des roses, que pour luy tenir sa promesse, elle luy enuoyoit du iardin de son Espoux Iesus-Christ. Comme Theophile contoit à d'autres ce qui s'estoit passé entre luy & Dorothee, se riant des pommes & des roses qu'elle auoit promis de luy enuoyer le sixiesme de Feurier, au plus fort de l'hyuer, le nain alla par deuers luy, avec le present de la saincte. Il demeura tout esperdu, & recogneut la puissance de Dieu, puis aduertissant son cœur, il comença à dire tout haut, & cōfesser que Iesus-Christ estoit vray Dieu. Et apres plusieurs repliques & dupliques, qui se passerent entre luy & ses autres compagnons qui estoient avec luy, le President le fit appeler, ne croyant pas ce qu'on luy auoit dit de luy (car Theophile estoit vn des premiers bourreux, & des plus grāds persecuteurs des Chrestiens) & apres auoir long-temps discouru ensemble, le voyant si ferme & si costant à confesser que Iesus-Christ estoit Dieu, & à se moquer de ses dieux: il le fit attacher sur le cheual, & tourner cruellement. Et Theophile disoit, d'vne admirable allegresse: Ouy maintenant ie suis Chrestien, estant attaché comme en vne Croix. Le President qui voyoit ses playes ruisseler le sang, luy disoit: Malheureux que tu es, n'as-tu point pitié de ton corps? & il luy respōdit: Miserable roy- mesme aye pitié de ton ame, ie ne veux point



6. maintenant espargner mon corps, afin que Dieu  
 6. pardonne eternellemēt à mon ame. Aprice com-  
 FEV. manda qu'on luy rattifast les costez avec des grif-  
 fes d'acier, & puis qu'on les luy brulast avec des  
 flambeaux ardans. Et ces tourmens, ny tous les  
 autres n'estans pas suffisans pour affoiblir & attri-  
 ster le cœur courageux & allegre de Theophile, il  
 luy fit trancher la teste, lequel apres auoir ouï sa  
 sentence, dit : Je vous rends graces, mon Sei-  
 gneur Iesus-Christ, de la faueur que vous me fai-  
 tes. Ainſi il mourut, & alla iouyr eternellemēt  
 de Dieu, avec la sainte Dorothee. L'Eglise cele-  
 bre sa Feste le iour de son martyre, qui fut le  
 xiefme de Feurier, l'an trois cens quatre, sous  
 l'Empire de Constance, & Maximian Galere,  
 comme nous auons dit.

LA VIE DE SAINT VAAST,  
 Euesque d'Arras.



E glorieux saint Vaast (ou Vvaast, se-  
 lon le Martyrologe Romain) fut en  
 son temps disciple du bien-heureux  
 S. Remy, Archeuesque de Rheims,  
 Catechiste du Roy Clouis, premier Chrestien  
 entre les Rois de France, & Apostre d'Artois.  
 L'histoire de sa vie est rapportee par plusieurs  
 graues Auteurs, lesquels ne marquent point le  
 temps ny le lieu de sa naissance, non plus que la  
 qualite de ses parens, mais seulement qu'il estoit à  
 Toul en Lorraine, quand le Roy Clouis empor-  
 tant la victoire contre les Allemans, en emporta  
 sur soy vne plus signalée. Car voyant ses soldats  
 reculer, & frayer le chemin à l'entiere desroute  
 de toute son armée, il se souuint des propos de sa  
 femme sainte Clotilde, touchant la vanité de ses  
 dieux, & la verité de nostre religion, il promit à  
 Dieu de se faire Chrestien, s'il gaignoit la bataille:  
 il ne l'eut pas plustost promis, que ses gens d'ar-  
 mes reprirent courage, & retournerent si furieu-  
 sement contre leurs ennemis, qu'ils tuerent leur  
 Roy; les contrainrirent de fuyr, & se soumettre  
 à son obeysance. Cōme il deliberoit d'effectuer  
 sa promesse, il passa par la ville de Toul, où il trou-  
 ua le bien-heureux S. Vaast, que les citoyens tenoient  
 pour vn Ange du Ciel, à cause de sa ma-  
 niere de viure, toute celeste & Angelique: il le fit  
 venir en son Palais, & prit si grand plaisir au dis-  
 cours qu'il faisoit de nostre Religion, qu'il le pria  
 de l'accompagner iusques à Rheims, où il preten-  
 doit se faire solemnellemēt baptiser. Le Saint s'y  
 accorda volontiers, pour auoir moyen de le cate-  
 chiser, & instruire pleinement des mysteres de  
 nostre Foy. La Royne sainte Clotilde, extremē-  
 ment aise de la conuersion de son mary, eut soin  
 à ce que detestant le Paganisme, il ne se souillaſt  
 de l'erreur des Arriens, ce qui estoit à craindre,  
 tant pour l'intelligence qu'il auoit avec Thierry,  
 Roy d'Italie, Arrien, comme pour l'amitié qu'il  
 portoit à sa sœur Lantilde, qui estoit infectée de  
 ceste mesme peste, elle pria saint Vaast de l'in-  
 struire, principalemēt sur la consubstantialité des  
 trois personnes diuines: Ce qu'il fit avec beau-

coup de soin & d'industrie, & Dieu tourna son  
 saint labeur d'vn miracle fort euident: Car estāt  
 au village de Rheilly, sur la riuere d'Asie, en la  
 presence du Roy & de plusieurs Gentils-hom-  
 mes, pour confirmer la doctrine qu'il enseignoit,  
 par le signe de la croix, il rendit la veuē à vn aueu-  
 gle, à l'extreme contentement de tous ceux qui  
 le veirent, & principalement du Roy, qui s'ache-  
 mina aussi tost à Rheims, & entendit quelques  
 iours les doctes & admirables Sermons de l'Ar-  
 cheuesque de Rheims S. Remy, le plus fameux  
 Orateur de son temps, & puis accompagné du  
 glorieux saint Vaast, il fut solemnellement bap-  
 tisé avec trois mille gentils-hommes. Saint Re-  
 my ayant dit au Roy, *Ploye ton col à ce ioug, brusle ce  
 que tu as adoré, & adore ce que tu as bruslé*: par l'in-  
 struction de S. Vaast, il respondit franchement,  
*l'adore le vray Dieu; qui est le Pere, le Fils & le saint  
 Esprit, Createur du Ciel & de la terre.* Ces Gentils-  
 hommes s'escrierent à qui mieux mieux: Nous  
 delaissons les dieux mortels, & sommes prests  
 de suiure le Dieu immortel. La France com-  
 mença lors à prendre vne nouvelle face, & à ne  
 faire plus qu'vn peuple. Car les gaulois origina-  
 res du pays, de longue-main conuertis à la Foy,  
 s'assuiettirent volontairement aux François, puis  
 qu'ils s'estoient si glorieusement assuiettis à leur  
 Religion. Cēt acte si solemnel se passa l'an 502.  
 ou selon Baronius, l'an quatre cens nonāte-neuf  
 & ne fut pas despourueu de miracles: Car Hinc-  
 mar Archeuesque, & Aimoin, Moine de saint  
 Germain, rapportent qu'vne Colombe apporta  
 du Ciel en son bec vne Ampoule pleine d'huyle,  
 dont Clouis fut sacré, & sert encore à present  
 pour le Sacre des autres Roys. Les Chroniques  
 anciennes font mention qu'en la forest de Ioyen-  
 ual, les fleurs de Lys furent aussi apportées à vn  
 Anachorette, qui viuoit là en grande saincteté,  
 pour estre desormais les armoiries de la France: &  
 le tiltre de tres-Chrestien commença d'estre hon-  
 orablement graué, comme vn illustre fleuron  
 sur la Conronne de France, lequel a esté si soi-  
 gneusement gardé depuis, que de soixante roys  
 qui ont succédé à Clouis, pas vn n'a forligné de  
 ceste religion: & pour comble de tout, le mesme  
 Clouis fit vn present de sa Couronne d'or au Pa-  
 pe Hormisdas en signe de l'obeysance qu'il desi-  
 roit rendre, tant pour luy que pour ses succes-  
 seurs au Siege Apostolique. Toutes ces choses  
 estans si heureusement acheuées, le Roy voulut  
 visiter son royaume, & luy faire goustier les  
 fruiçts fauoureux de sa conuersion; & en partant  
 recommanda d'vne cordiale affection S. Vaast à  
 S. Remy, quoy que par le lien de charité, & par  
 la grace du saint Esprit, ils ne fussent qu'vn mes-  
 me cœur. S. Vaast sejourna long temps à rheims,  
 seruant à vn chacun de mirouër de vertu: car il  
 estoit humble, modeste, chaste, religieux, austere  
 en son viure, infatigable à l'oraïson, pitoyable  
 enuers les pauures, charitable aux malades, les-  
 quels il guarissoit souuent par ses prieres, & alloit  
 par les villages enseigner les paisans, par forme  
 de Catechisme & instruction populaire, pro-  
 fitant en ceste maniere autant comme Saint

6.  
 FEV.